FRANCE-ANTILLES
MARTINIQUE · GUADELOUPE
EN 28 HEURES
CORRESPONDANCE AVEC
COLOMBIE · VENEZUELA · GUYANE
PAR HYDRAVION HEXAMOTEUR · 46 CABINES COUCHETTES
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50 29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — N° 954
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mercredi 27 Août 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

Rafraîchissante
La friction Ocap
vaut un shampooing
et sèche en 20 secondes

6e DERNIÈRE

Le gouvernement veut engager d'urgence un

NOUVEAU COMBAT CONTRE LES AFFAMEURS

5 ANS DE PRISON et 5 MILLIONS d'amende à qui s'opposera à la collecte du blé

DEMAIN : Conseil des ministres et première réunion du nouveau comité directeur S. F. I. O.

M. RAMADIER participera sans doute activement, aujourd'hui, à la discussion du statut de l'Algérie devant l'Assemblée nationale. Mais plus activement encore, il préparera son travail de demain mercredi, où les membres du gouvernement vont avoir à se prononcer sur des problèmes particulièrement délicats et importants.

Le conseil des ministres, qui se réunira dans la matinée, doit, en effet, donner ses ultimes instructions à M. Bollaërt, quant aux négociations à ouvrir en Indochine.

Revenant aux problèmes strictement intérieurs, le conseil aura à fixer la date et la proportion du nouveau rationnement du pain (200 grammes le 15 septembre ?) et, si l'on n'en a pas encore parlé au Palais-Bourbon, à examiner les moyens de faire voter d'urgence le projet de loi qui a été déposé par MM. Ramadier et Tanguy-Prigent, et qui prévoit des peines de 6 mois à 5 ans de prison, des amendes de 100.000 à 5 millions de francs pour quiconque aura tenté de s'opposer à la collecte ou à la répartition de denrées soumises au rationnement. Les mêmes peines seront applicables à tous ceux qui, par leurs écrits ou leurs paroles, auront exhorté les producteurs à réduire ou à suspendre les livraisons de denrées rationnées.

Le problème des prix

En même temps, on veut l'espérer, le gouvernement étudiera sérieusement la question du vin libre, qui ne sera réellement libre que s'il n'atteint pas des prix prohibitifs.

A propos de prix, M. André Philip en profitera sans doute pour entretenir ses collègues des conversations qu'il a eues ce matin à 10 h. 15 avec les représentants du patronat et de la C.G.T.

Difficultés monétaires

On ne saurait trop souligner à cet égard ce que M. Ramadier disait hier soir à Rodez :

« Dans le secteur monétaire également, la France doit savoir s'imposer de durs sacrifices. Toute hausse des salaires, toute hausse des prix ne ferait que s'avorer de funestes conséquences. »

Il n'est pas du tout impossible que l'on parle dès demain, au Conseil, de ces « durs sacrifices », ou, en tout cas, de mesures propres à assainir la situation monétaire.

Ramadier devant le comité directeur S.F.I.O.

Des mesures monétaires, le Congrès de Lyon en a recommandé la semaine dernière, dont « France-soir » a donné le détail. Elles visaient notamment à réduire la masse et la circulation des billets de banques. Ces mesures seront-elles retenues par le gouvernement ?

Le nouveau Comité directeur du parti socialiste, qui se réunit pour la première fois demain soir, en demandera compte en tout cas à M. Ramadier et à ses ministres. Composé désormais en majorité d'amis de M. Guy Mollet — qui sera réélu « sans histoire » secrétaire général de la S.F.I.O. au cours de cette séance — le Comité directeur.

(SUITE EN PAGE 2)

Le sergent Ramadier voudrait que tous les Français soient des fantassins

Dans le discours qu'il a prononcé hier au conseil général de Rodez, M. Ramadier a vu cette image pour inviter ses concitoyens à l'endurance :

— Comme le fantassin, resserrons notre sac sur notre dos, marchons en grognant peut-être, mais marchons et plions-nous à la discipline du rang.

Sur quoi, M. Ramadier a été réélu à l'unanimité président du conseil général de l'Aveyron. Il ne devait pas y avoir, sans ses collègues, d'artilleurs ou de représentants de l'armée blindée...

LA CONFÉRENCE DES TROIS SORT DE L'IMPASSE

La France aurait accepté : — une production allemande d'acier de 11 millions et demi de tonnes — la fusion de sa zone avec la bizone anglo-américaine

(De notre env. spécial perm. A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 26 août.

LES chefs des trois délégations, française, anglaise et américaine, ont réussi, hier soir, à sortir de l'impasse où s'était engagée la conférence sur le niveau de la production industrielle de la Ruhr. Jusque-là, les trois délégations étaient restées sur les positions qu'elles avaient développées au début des conversations.

(SUITE EN PAGE 2)

POUR LUI PROUVER QU'IL EST SON MARI

Il la torture pendant 8 heures

...et l'oblige à lui graver, au couteau, ses initiales sur la cuisse

JACKSONVILLE (Floride), 26 août (A.P.). — Les Lewis étaient mariés depuis trois mois. Mariés et déjà séparés. Il fait chaud à Jacksonville et Eugène, le mari, avait un caractère particulièrement bouillant. Il décida, un jour de fièvre, de prouver à sa femme qu'il était toujours son mari.

Mais il ne s'y prit pas de la façon que l'on pouvait attendre. Sous prétexte de régler les modalités de leur divorce, il l'invita à venir le trouver dans la chambre d'hôtel où il habitait.

Jewell — Joyau — Lewis est une femme décidée, elle est démarcheuse d'assurances ; elle alla donc au rendez-vous, résolue d'en finir. Dès son entrée, elle remarqua que la séance serait orageuse. Eugène était ivre et, sur un plateau, se trouvaient un rasoir, un couteau de chasse pointu, du fil électrique, une ceinture et une bouteille de whisky.

Eugène passa immédiatement à l'action. Après avoir fermé la porte à clé, il se jeta sur sa femme, l'attacha avec le fil électrique et des cravates.

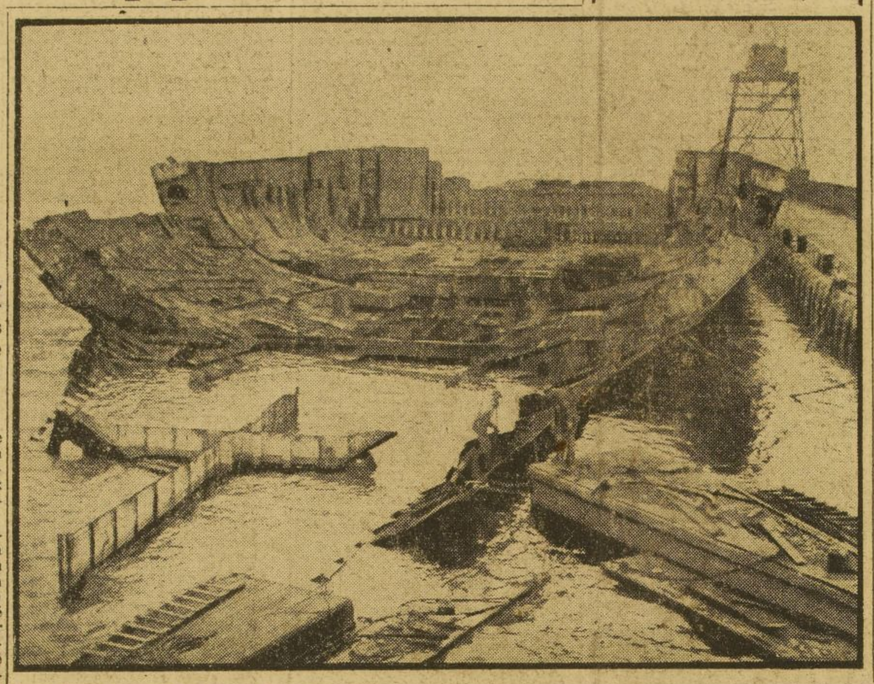
Pendant huit heures il allait la torturer. Il commença par la cingler avec sa ceinture. Mais il s'arrêta pour lui fixer un oreiller devant la figure pour étouffer ses cris. Il se mit complètement nu pour recommencer son « travail ».

Plus tard, à la police, la malheureuse Jewell déclara :

— Il me dit qu'il allait me montrer que j'étais toujours sa femme, et il me menaça de me battre pendant une semaine pour que cette idée m'entre bien dans la tête. Après quoi, il me fit des croix sur les seins avec son couteau et grava ses initiales sur ma cuisse. Ensuite, il brandit le rasoir au-dessus de ma tête, pour me forcer à graver son couteau mes initiales sur sa cuisse. J'étais sûre qu'il allait me tuer, et incapable de retourner le couteau contre sa gorge, je fis ce qu'il me demandait.

Finalement, Eugène s'endormit, et après de longs efforts, le parvins à sortir le couteau avec mes pieds et à couper mes liens.

A minuit, Jewell se précipita au téléphone et alerta la police. Lorsque les détectives arrivèrent pour arrêter Lewis, ils trouvèrent la brute — un jeune homme de 25 ans — dormant du sommeil du juste.



CI-GIT "NORMANDIE" (1932-1947)

CETTE carcasse de navire, à demi submergée, est tout ce qui reste du Normandie.

Normandie, *que l'on considéra comme la plus belle réalisation contemporaine du génie français!*

Dans quelques jours, il ne restera rien du merveilleux navire qui, avec ses 83.000 tonnes, fut le roi de l'Atlantique avant les Queens *anglais.* Normandie, *qui fut la fierté de chaque Français, a été vendu à un entrepreneur de démolition. Ses ensembles décoratifs, les fontaines de Lalique, les panneaux de laque d'or de Dunand, les tapisseries d'Aubusson, les glaces gravées de Max Ingrand ont été sauvés. Lorsque le navire, qui s'était réfugié dans le port de New-York au début de la guerre, fut saisi par la Navy américaine pour être transformé en porte-avions, il fut entièrement « déshabillé ». Son mobilier fut vendu aux enchères.*

On connaît l'histoire tragique du Normandie — *rebaptisé* La Fayette — *l'incendie et le naufrage dans un bassin du port. Le prix de son renflouement fut deux fois plus élevé que celui de sa construction. Lorsqu'il fut remis à flot, la marine américaine renonça à le transformer, et le* Normandie, *vendu 200.000 dollars, alla échouer dans un chantier de démolition de « Newark ». Voici l'ultime métamorphose de notre beau navire. Le cœur se serre devant cette vision : un peu du passé de la France s'en va à la ferraille.*

Un bandit assiégé sur les toits boul. de la Chapelle

Interpellé par des agents il a blessé trois passants

Boulevard de la Chapelle, ce matin, à 10 h. 45, des gardiens de la paix ont interpellé un homme dont l'allure leur avait paru suspecte. Alors qu'ils lui demandaient ses papiers, l'homme mit la main dans sa poche et sortit un revolver. Puis, échappant aux gardiens, il prit la fuite par la rue Fleury, tout en continuant de tirer derrière lui.

Il blessa ainsi deux Nord-Africains qui ont été conduits à l'hôpital. Arrivé à l'angle de la rue de la Charbonnière, il tira encore sur la foule et blessa un autre passant. Poursuivi par les gardiens, il s'engouffra dans un hôtel, 19, rue de la Charbonnière. Il monta rapidement les escaliers et, de là, se perdit sur les toits.

Depuis 11 heures, ce matin, trois cars de la préfecture ont déversé dans le quartier des escouades d'agents armés de mitraillettes. Toutes les issues des maisons des numéros 76 à 100, boulevard de la Chapelle, sont gardées. La rue de Fleury est également pleine de gardiens. Dans toutes les rues avoisinantes des patrouilles circulent. Pendant ce temps, l'homme traqué cherche à s'échapper par les toits, à moins qu'il ne soit caché dans une chambre. Des visites domiciliaires ont été opérées dans toutes les maisons.

La brigade des agressions a été alertée et la brigade des gaz, d'une minute à l'autre, va apporter le renfort de ses moyens. Des boulicrs, notamment, permettront aux inspecteurs de débusquer le bandit, sans crainte d'être abattus.

Epidémie à travers l'Europe

L'OFFENSIVE ANNUELLE DE LA PARALYSIE INFANTILE NE MENACE PAS LA FRANCE

Près de 2.000 cas en Angleterre en un mois contre 120 chez nous

UNE grave épidémie de poliomyélite s'étend sur l'Angleterre. Depuis le 20 juillet dernier, les services de santé britanniques ont enregistré 1.972 cas ; chaque semaine la maladie fait des ravages plus nombreux : 310 cas du 20 au 26 juillet, 448 du 27 juillet au 2 août, 568 du 3 au 9 août, enfin 646 du 10 au 16 août, alors que pour l'année 1946 on n'avait enregistré que 600 cas. Les services du ministère de la Santé estiment que l'épidémie fera cette année 5.000 victimes. Cette progression a provoqué en Angleterre un début de panique et de nombreux parents, terrorisés, tiennent leurs enfants isolés. Certains, favorisés par la fortune, ont envoyé leur progéniture à l'étranger.

La paralysie infantile fait également des victimes heureusement moins nombreuses, dans d'autres pays : la Suède est la plus touchée après l'Angleterre avec une moyenne de 12 cas par jour, soit près de 400 cas pour un mois. On a signalé 214 cas à Berlin pour un mois déjà, dont 27 mortels. Les départs des colonies de vacances françaises vers l'Autriche ont été suspendus depuis plusieurs semaines, car la maladie s'étend également dans ce pays.

En France, la maladie est en régression

Les Français, cependant, ne s'alarment pas inutilement car, bien au contraire, la maladie est en régression chez nous par rapport aux années précédentes.

Cette année, on a enregistré pour le mois de juillet 120 cas et 98 au cours des deux premières décades d'août ; on ne peut parler de foyer d'épidémie ; les malades sont disséminés dans toute la France.

Nous sommes donc loin de la situation alarmante de l'an dernier à la même époque. En 1946, on assista à une épidémie massive, localisée en trois ou quatre foyers : à Montargis et aux environs (Loiret), dans la Côte d'Or et dans le Maine-et-Loire, toutes régions arrosées par la Loire et ses affluents. On dénombre 440 cas en août, 360 en septembre ; puis le nombre des enfants atteints diminua, les inquiétudes s'apaisèrent.

Cependant, depuis la guerre, le nombre des malades est, dans l'ensemble, très supérieur à ce qu'il était avant 1939. Quelles sont les causes de cet accroissement ? Peut être une moins grande résistance de l'organisme éprouvé par des années difficiles. On ne saurait l'affirmer car, en vérité, on ignore encore les origines et les circonstances de développement de la terrible maladie.

Tout ce qu'on sait, c'est que la poliomyélite est due à un « virus filtrant » qu'on a pu photographier grâce au microscope électronique de l'Institut Pasteur.

Comment se transmet-il ? Peut être directement par des « porteurs sains », comme la rougeole. Mais on incline plutôt à penser que la contamination se fait par la voie digestive (on a incriminé l'eau et le lait). Les Américains, après des recherches récentes, pensent que les mouches seraient un agent de propagation.

Prenez des précautions

Si on ne peut parler en France de véritable épidémie, il est bon cependant de prendre des mesures de précautions contre la poussée saisonnière de poliomyélite : on recommande de veiller à la pureté de l'eau et du lait, à la propreté des aliments et à la destruction des mouches. Éviter en outre les fatigues excessives et les trop longues expositions au soleil qui rendraient les enfants plus réceptifs à la maladie. Avec la fin de l'été et des grandes chaleurs, l'épidémie perdra de sa virulence et disparaîtra complètement avec les premiers froids.

Madeleine FRANCK.

Pour enrayer l'épidémie, des avions saupoudrent de DDT une ville

WILHINGTON, 26 août (U.P.). — Dans l'espoir d'enrayer l'épidémie de poliomyélite qui sévit à Wilhington, les autorités ont décidé que des avions vaporiseraient la ville au DDT.

Cette année seulement, dans l'Etat de Delaware, 69 cas ont été signalés et trois enfants sont morts la semaine dernière à Wilhington.

L'O. N. M. :

Hier + 27°. Aujourd'hui et demain, « sensiblement la même chose »

La colonne de mercure s'est arrêtée, hier, au chiffre 27°. Il faisait bon. Aujourd'hui et demain, malgré la tendance orageuse sur la région parisienne, la température sera « sensiblement la même chose ».

...Et ce sera très bien ainsi.

OFFENSIVE DE FANTÔMES DANS LES RUINES DE BERLIN — Un grand reportage de GEORGE SINCLAIR

LA LETTRE ANONYME dernière arme secrète DES HITLERIENS...

avec laquelle ils font mouche à tout coup sur la cible des antinazis

Dans les décombres de Berlin, George Sinclair a vu comment, la main sur le cœur et l'œil mouillé d'attendrissement, la soi-disant « Bonne Allemagne » tente d'apitoyer ses vainqueurs par la chantage à la pitié. Cependant que, derrière ce masque, l'ex-Race des Seigneurs recommence de sérieuses intrigues (1).

BERLIN, .. août.

LE secrétaire d'origine allemande — un ancien émigrant rentré à Berlin avec les Alliés — que j'avais pris pour dépouiller les journaux, m'aborda, au troisième matin de notre travail commun, avec embarras. Il froissait un papier tapé à la machine, qu'il me tendit :

— J'aime mieux vous le montrer tout de suite, dit-il.

C'était une lettre, elle m'était adressée. Elle m'informait que Wolfgang Muller n'était nullement un émigrant communiste, mais un ancien membre de la Gestapo qui avait travaillé en Amérique. On me promettait, pour un jour prochain, d'autres révélations et des preuves. La lettre était anonyme.

Le lendemain, Wolfmang Muller recevait à son tour un pli non signé. On menaçait, s'il continuait, de se gaver honteusement grâce aux provisions d'un journaliste français, de le dénoncer pour marché noir au contrôle international. Le troisième jour, on lui faisait savoir que, s'il osait paraître à la rédaction d'un journal allemand (allemand était souligné), il serait corrigé d'importance, car, après avoir fui l'Allemagne, il lui était interdit d'avoir le front de vouloir encore y jouer un rôle. Comme je n'avais accordé aucun crédit à la première lettre — j'avais en effet sur Wolfgang Muller des renseignements inattaquables — celui-ci ne se gêna plus pour me montrer les suivantes, dont la collection alla s'enrichissant de jour en jour.

— Avez-vous donc tant d'ennemis ? lui demandai-je.

Il se mit à rire.

— Je suis comme chacun ici, dit-il, mes amis avoués sont mes ennemis anonymes. Berlin n'est qu'une énorme prison dont la délation la menace et la calomnie, armes des captifs, rongent obscurément les innombrables barreaux...

Berlin-Prison

Prison, en effet, que cette ville occupée par quatre puissances, dont nul indigène ne peut franchir l'enceinte s'il n'est muni d'un laisser-passer visé des quatre alliés, malaisé à obtenir, et s'il ne parvient à se glisser, par les fenêtres, dans un des trains civils qui desservent à intervalles réguliers les quatre zones. Prison que cette capitale où quatre gouvernements militaires, quatre contrôles économiques et politiques, quatre justices, escortés d'une infinité de commissions, de sous-commissions, de commissariats, de services de sécurité ont établi leur siège, exigeant de chaque habitant, recensé à son domicile, à son travail, à son centre d'inscription pour les cartes de rationnement, qu'il remplisse sous la foi du serment mille formulaires poussant l'indiscrétion jusqu'à lui demander s'il fut jamais membre du Parti, et quels furent ses profits sous Hitler.

Prison que cette cité où les informations du monde n'arrivent que déformées par les fantaisies de la tradition orale ou par les consignes des propagandes. Mais aussi, mais surtout, prison policière aux réseaux si enchevêtrés qu'au cœur de cette complication la ruse allemande, sinuant et s'insinuant, défriche les sentiers de la « Belle ».

La folie policière

On ne peut dénombrer les polices avec leurs bureaux, leurs fichiers, leurs fonctionnaires, leurs agents, leurs indicateurs qui hantent Berlin. Chacun des quatre secteurs a son service de sécurité du territoire. Mais ces organisations ne constituent que l'écran officiel derrière lequel manœuvrent les subtils services d'espionnage et de contre-espionnage de chaque zone. Américains et

(1) Voir *France-soir* du 26 août.

(SUITE EN PAGE 2)

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Aux U.S.A. le citoyen le mieux payé touche 68 millions par an

WASHINGTON, 26 août (U.P.).

EN consultant les listes publiées par le Trésor, on apprend que le citoyen le plus payé des Etats-Unis n'est autre que M. Charles Skouras, président de la « Fox West Coast Agency Corporation » et de la « National Theaters Amusement Company », qui a touché un salaire de 568.000 dollars, soit la coquette somme de 68 millions de francs.

Betty Grable est la star qui a fait la meilleure recette avec 208.000 dollars, battant d'une tête Olivia de Havilland qui a encaissé 207.000 dollars.

Et M. Merry Ford, le pauvre, ne touche que 14.000 dollars...

*

L'évangéliste de 7 ans a fait fiasco à Londres

LONDRES, 26 août (dép. « France-soir »).

La salle de concerts de Londres, l'Albert Hall, est bien grande. Elle peut contenir 7.000 personnes. Renie Martzes, évangéliste en herbe de Chicago, est bien petite. Elle a 7 ans.

Mais elle a la foi... et il lui en a fallu pour prêcher dimanche devant 6.400 sièges vides et 600 auditeurs.

La jeune évangéliste, abandonnant sa poupée, s'approcha du micro pour prôner le retour à la religion de jadis et le dédain des divertissements profanes. Son père, vêtu en cow-boy, sa mère, habillée de blanc, et une blonde évangéliste, miss Ruby Jones, l'accompagnaient au trombone, au saxophone et au piston.

Au bout de vingt minutes, le quart de l'auditoire avait discrètement pris le chemin de la sortie. La quête n'a rapporté que 22 livres.

La location de l'Albert Hall lui ayant coûté 200 livres et ses frais d'hôtel et de voyage 50 livres, M. Martzes s'est aperçu en faisant ses comptes que le prêche de sa petite fille lui avait coûté 228 livres, soit 100.000 francs.

La charmante et bavarde fillette est retournée à sa poupée.

*

L'éleveur de puces nourrit ses élèves de son sang...

...il demande une carte de travailleur de force !

BERLIN, 26 août (dép. « France-soir »).

LE directeur d'un cirque de puces, à Hanovre, vient de demander aux services du ravitaillement l'attribution d'une carte de travailleur de force, généralement accordée aux donneurs de sang. Par suite de la pénurie générale régnant en Allemagne, il ne trouve plus à acheter de ravitaillement pour ses puces et est obligé de les nourrir de son sang.

Avec les bénéfices de la « collaboration »

LE BOUCHER AVAIT ACHETÉ LA MOITIÉ D'UN VILLAGE

Comme il ne peut pas payer l'amende d'un milliard, il fera cinq ans de prison

(De notre correspondant particulier, André CARTON)

LILLE, 26 août.

LES gendarmes d'Hazebrouck sont allés frapper, lundi après-midi, à la porte du boucher André Mine :

— Vous avez à payer un milliard soixante-seize millions de francs !

André Mine, un Flamand haut en couleurs, reconnut qu'il n'avait pas la somme sur lui et que son compte en banque ne lui permettait même pas d'envisager ce règlement à brève échéance.

— Suivez-nous, dirent placidement les gendarmes.

Et le boucher Mine reprit d'un pas tranquille le chemin de la prison. Il y restera cinq ans, maximum de la contrainte par corps qui lui est infligée pour le règlement de sa dette phénoménale envers l'Etat.

C'est là l'épilogue d'une aventure étonnante.

Le boucher Mine est un collaborateur au curieux visage. Avant la guerre, il était au bord de la faillite. Arrivèrent les Allemands et, avec eux, un officier qui devait se tailler dans toute la région flamande une énorme réputation : le capitaine Bauer, chef de l'organisation Todt, franc buveur et grand amateur de filles.

Mine devint le boucher en titre des occupants. Il parcourut la Flandre, rafla toutes les bêtes qu'il pouvait trouver. On lui reprocha d'en avoir fourni des wagons entiers, qui partirent pour l'Allemagne. Il tenait table ouverte au Café du Rossignol, où il recevait ses amis. Il était très large. Il avait aussi le morceau de viande facile pour certains malheureux.

La moitié d'un village

Il y eut des banquets formidables au château Dumont, quartier général de Bauer. Mine s'enrichissait rapidement. Sa boucherie ayant été fermée par ordre des autorités françaises, il continua à travailler dans une dépendance d'un immeuble occupé.

En paysan des Flandres, il aimait la terre, les maisons. Il acheta la moitié d'un village. Les Allemands s'enfuirent. Bauer partit l'un des derniers avec sa petite amie. Sonna alors pour Mine l'heure du règlement des comptes. Ils furent assez durs. Malgré toute l'habileté de Me Gaston Rohart, du barreau de Lille, Mine fut condamné à 2 ans de prison et à la restitution de ce qu'il avait gagné indûment. On lui reprit sa « moitié » de village et un champion du calcul établit que Mine, après addition de son chiffre d'affaires présumé, devait la modique somme de 1 milliard 76.000.000 de francs !

— Je ne suis pas à une centaine de millions près, déclara Mine, avec son tranquille humour flamand, quand il connut le total de la facture à régler. Et il ajouta : « C'est le budget du conseil général qu'on me demande d'assurer ! »

On réalisa tout ce qui pouvait être réalisé. Mais cela ne fit qu'une dizaine de millions. On était loin de compte. Le président du tribunal prit une ordonnance envoyant Mine en prison pour cinq ans.

— A bientôt ! a-t-il dit à sa femme en quittant la maison.

Le chemin de Hollywood passe par l'Alsace...

C'est notre compatriote Florence Marly qui sera la partenaire de Ray Milland — le héros de Lost Week end — *dans* Sealed Verdict *dont les extérieurs, sous la direction de Lewis Allen, commenceront le 1er septembre en Alsace. Engagée par la Paramount pour toute une série de productions, Florence Marly, qui est la femme du metteur en scène Pierre Chenal, partira ensuite pour Hollywood.*

Demain
4 PAGES

APRÈS SOIXANTE HEURES DE COMA

Virginia HILL est sauvée

MIAMI-BEACH (Floride), 26 août. — Les médecins qui soignent Virginia Hill, à la suite de sa tentative de suicide, ont déclaré que son état général était satisfaisant.

Après un coma de plus de soixante heures, l'ancienne amie du gangster Benjamin « Bugsby » Siegel est considérée comme étant hors de danger.

Sous l'autorité d'un chef de 26 ans quatre garçons et trois filles (13) pillaient la région de Choisy-le-Roi

Surpris en flagrant délit de vol au temple protestant, rue Georges-Clemenceau, à Choisy-le-Roi, Jean Heliot, 26 ans, demeurant 79, rue Jean-Jaurès, à Vitry, et deux autres jeunes gens de Vitry, Jean D..., 17 ans, et Gérard B..., 16 ans, qui avaient également cambriolé la salle paroissiale de Choisy, située dans la même rue, ont été arrêtés et conduits au commissariat de police de Choisy.

Au cours de leur interrogatoire, ils ont avoué avoir commis de nombreux vols et cambriolages en compagnie de trois jeunes filles de Vitry : Yvette Le Gaer, 18 ans, 413, avenue des Combattants, à Vitry, Alice G... et Ida M..., toutes deux âgées de 16 ans, qui ont été arrêtées à leur tour.

Le *gang* pratiquait aussi l'attaque nocturne

En outre, Heliot a reconnu avoir participé, le 22 août, rue Charles-Infroit, à Vitry, à l'agression nocturne dont fut victime Mme Villeminot et il a désigné ses deux complices dans cette affaire. Ce sont eux aussi des jeunes gens de Vitry : Albert B... et Roger A..., tous deux âgés de 16 ans. Ils ont rejoint toute la bande au commissariat.

ATTAQUE, POURSUITE ET FUSILLADE DANS LE IVe ARRONDISSEMENT

Le facteur encaisseur fait arrêter « son » bandit et récupère sa sacoche

M. Nicolas Favart est facteur-encaisseur au bureau central des P.T.T. Tous les jours il fait sa tournée dans le quatrième arrondissement, sa sacoche de cuir sous le bras. Il venait de prendre son service ce matin, à 9 heures, quand il lui arriva une aventure qu'il n'est pas près d'oublier.

Devant le Café des Vendanges, rue de la Verrerie, il avait rencontré un ami. Il causait avec lui quand un homme en gris bondit sur lui.

— Enlevez ! Enlevez ! entendit-il, tandis qu'une main rapide lui arrachait sa sacoche.

M. Favart a fait deux guerres. Il ne perdit pas son sang-froid. Il se précipita sur son agresseur, qui avait traversé la rue et qui essayait déjà de monter dans une auto noire arrêtée au bord du trottoir.

— Un homme était au volant, raconte-t-il. « Mon » bandit voulut ouvrir la portière. Je l'en empêchai. Il chercha alors à faire le tour de la voiture. M. Delavigne, le patron du café, qui m'avait porté secours, réussit à le faire tomber. Dans sa chute, il dut abandonner la sacoche, qui ne contenait, ce matin, que 62.000 francs, ou lieu des 4 ou 500.000 habituels. Un coup de feu claqua. Je sentis alors un picotement au côté gauche. C'était un troisième complice, installé sur la banquette arrière, qui avait tiré. L'auto disparut vers les quais et je m'élançai à la poursuite du fuyard qui, privé de voiture, disparaissait en courant par la rue des Mauvais-Garçons.

M. Favard n'avait pas été atteint. C'étaient les éclats de la vitre de l'auto qui l'avaient légèrement meurtri.

Chasse à l'homme

Le gangster courut jusqu'à la rue Lobeau. Un agent, au cours de la poursuite, tira sur lui sans l'atteindre. Enfin, devant l'église Saint-Gervais, traqué par ses poursuivants, il fut rejoint et c'est un cantonnier de la Ville de Paris qui le ceinturа.

Conduit au commissariat Saint-Gervais, il fut immédiatement interrogé. C'est un jeune homme de 25 ans, Raymond Bizet, domicilié chez ses parents, 42, rue Danton, à Montreuil. Pressé de questions sur ses deux complices, il affirma qu'il ne les connaissait que sous les sobriquets du « Grand Jo » et du « Petit Milo ».

Devant sa femme et 20.000 spectateurs un acrobate se tue

SAINT-PAUL (Minnesota), 26 août (U.P.). — A la foire de l'Etat de Minnesota, l'acrobate Lloyd Rellim, qui venait de rouler à bicyclette sur une corde raide, a fait une chute de vingt mètres alors qu'il roulait sur la barre inclinée lui permettant de redescendre à terre.

Il a été tué sur le coup. 20.000 spectateurs, dont la femme de l'acrobate, ont été les témoins de ce tragique accident.

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 2

Laurence Planter, un jeune marin, est devenu chauffeur d'un riche avocat réputé, Arthur Bannister, qui habite aux environs de New-York. Revenu de la guerre avec une jambe tordue, Bannister est le mari d'une jeune femme ravissante. Un jour, l'associé de Bannister, l'avocat Grisby, rusé compère, que Laurence reconduit à la petite gare à chacune de ses visites, fait au chauffeur une stupéfiante proposition. Il lui offre cinq mille dollars pour faire semblant de le tuer un jour prochain et jeter son corps dans la rivière...

II

L'eau paraît bonne...

JE tournai et retournai toute l'histoire dans ma tête.

Cinq mille dollars ! C'était une foutue galette ! Mais pour fabriquer un faux crime, ce n'était pas, après tout, si bien payé. Même si tout était combiné pour que je m'en tire. Il y a toujours les pépins sur lesquels on ne compte pas. Ça peut revenir cher, les pépins.

Il n'empêche que, du point de vue de Grisby, cinq mille dollars, pour se faire porter mort, c'était une assez jolie somme... Il devait avoir une autre raison. Pour plaquer sa femme, il n'aurait eu qu'à mettre les voiles. Sans plus.

Autre chose : la police voudrait savoir pourquoi j'avais tué Grisby. Elle saurait bien me forcer à parler. Que pourrais-je dire ? On mettrait la main sur les cinq mille dollars, sûr et certain ! Alors, comment m'en tirer ? Je cherchai tous les motifs que je pouvais trouver :

Haine ?
Colère ?
Jalousie ?
Vengeance ?

Rien de tout cela, à mon avis. Le vol, oui. Pour quelle autre raison le chauffeur de son associé aurait-il été tuer Grisby et jeter son corps dans le Sound ?

Ma foi, c'était à Grisby de résoudre ce problème, pas à moi. Cependant, je ne voulais pas me lancer à l'aveuglette, il fallait savoir exactement à quoi s'en tenir. Pour le moment, ça me semblait louche, terriblement louche.

Tout de même... cinq mille dollars ! Il y en a des rêves à caresser, avec un tel magot. J'y pensais, plutôt sérieusement, ce soir-là, une fois retiré dans ma chambre.

La pièce se trouvait au-dessus du garage. Mrs Bannister l'avait joliment bien arrangée. Des rideaux de couleur gaie aux fenêtres, un bon grand lit, des rayons de livres, un bureau et une cheminée. Le tout était à moi ! La place n'était pas mauvaise, non plus. Seulement, cinq mille dollars...

Le téléphone sonna. Il pouvait être neuf heures. C'était la voix basse, un peu feutrée, de Mrs Bannister. Pouvais-je sortir la voiture ? Ils allaient descendre jusqu'à la plage.

Bannister parut le premier, marchant de ce pas sautillant que sa mauvaise jambe lui imposait. Il portait une grande robe de chambre blanche avec un capuchon dans le dos et il avait de l'allure avec ses cheveux noirs et brillants. De près, il avait les traits un peu trop découpés, les joues trop creuses pour être vraiment beau. Ses yeux noirs, profondément enfoncés sous d'épais sourcils, lui donnaient un regard morose et méfiant.

— Bonsoir, fis-je. Une belle nuit pour se baigner !

— Oui, n'est-ce pas ?

Sa voix était glacée. Quelle gaffe ! J'aurais dû me souvenir qu'il ne pouvait pas nager.

Il portait une couverture et des serviettes et les mit dans le fond de la voiture tandis que j'allumai.

— Où est votre costume de bain ? demanda-t-il. Ne l'avez-vous pas apporté ?

— Je ne croyais pas...

— Oh ! ici, pas besoin de faire de cérémonies. Je suis content de vous avoir. S'il fait chaud pour nous, il fait également chaud pour vous. De plus, Mrs Bannister s'éloigne toujours trop en nageant ; ça peut être dangereux la nuit. Vous veillerez sur elle. Mais faites vite !

Je courus chercher mon maillot. Quand je revins, Mrs Bannister était debout près de la voiture, dans la lumière de la maison. Sa vue me coupait le souffle ; elle portait un maillot de bain tout blanc qui lui laissait le dos nu et ses cheveux d'un roux ardent, coupés court, caressaient ses épaules.

Il y avait une cabine de bain sur la plage. J'y passai mon slip et revins m'asseoir sur le sable, près de Bannister. Accroupi, il fumait sa pipe ! Je cherchai des yeux Mrs Bannister, elle n'était plus là.

La lune brillait au-dessus des vagues et, aussi loin que portait le regard, d'un bout à l'autre de la grève, on pouvait voir de petits feux. A quelque distance de nous, un garçon jouait de la guitare et une jeune fille chantait.

Nous écoutâmes en silence. Un peu plus tard, un motogisseur fila juste devant nos yeux, exécutant glissades sur glissades, au clair de lune. Il sautait et bondissait sur l'eau. Son moteur, poussé à fond, faisait un vacarme infernal.

Brusquement, il pointa vers le rivage et se dirigea à toute allure sur l'embarcadère de la plage privée de la villa de Bannister.

Bannister esquissa le geste de se lever mais, moteur stoppé, le bateau ralentit et s'arrêta. Mrs Bannister en jaillit, toute rieuse, agitant la main dans la direction de Bannister.

Celui-ci se mordit les lèvres ; elle l'avait effrayé à dessein, semblait-il.

— Vous feriez mieux de revenir, lui cria-t-il ; nous allons faire un feu.

Elle secoua la tête, courut jusqu'au plongeoir et sauta dans l'eau.

Bannister soupira.

— L'eau paraît bonne, dit-il.

Je le regardai ; il me contemplait de la tête aux pieds.

— Eh bien, mon garçon ! Vous êtes joliment bien bâti !

(Copyright by France-soir and Sherwood King)

DEMAIN :

Où Laurence trouve que la baigneuse est trop belle...

Demain, vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoit « Jamrose » et des « Mystères de Paris » en images

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS
Tirage de *France-soir* du 25 août : 555.520 ex.
en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 27 AOUT 1947

Une très matinale conjonction Mercure-Vénus, un tardif trigone Lune-Jupiter formeront le cadre de cette journée, la faisant favorable à la signature de contrats, aux voyages, aux créations artistiques, aux entrevues affectives et aux fiançailles.

Les enfants nés ce jour

s'intéresseront à l'Art sous toutes ses formes. Sérieux, adroits et réalistes, ils réussiront.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année qui peut être fertile en succès mérités ou imprévus pour lesquels une audace mesurée vous servira.

DANY-ROY.

Les conseils de Philomène

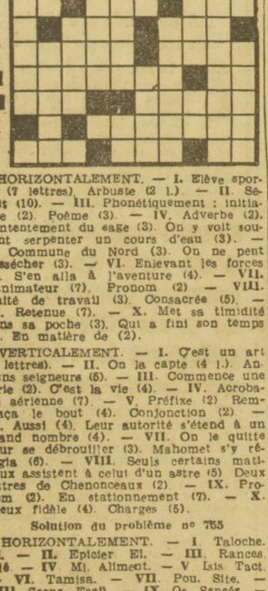
Salade de haricots Bercy

(SANS HUILE)

Epluchez 500 grammes de tomates très mûres ; coupez-les en morceaux dans un saladier ; poivrez ; ajoutez deux ou trois échalotes hachées et une grande cuillerée de vinaigre ; laissez macérer pendant une heure. Egouttez alors les tomates ; mettez leur jus dans une casserole ; chauffez un instant pour y faire dissoudre un comprimé de bouillon. Videz cette sauce dans le saladier ; ajoutez les tomages et 500 grammes de haricots verts cuits à l'eau, égouttés mais encore tout chauds. Mélangez rapidement en ajoutant encore, selon goûts, vinaigre ou vin blanc. Saupoudrez de persil et laissez refroidir. Salade excellente avec des œufs durs.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 756



HORIZONTALEMENT. — I. Elève sportif (7 lettres). Arbuste (2 l.) — II. Séduit (10). — III. Phonétiquement : initiative (2). Poème (3). — IV. Adverbe (2). Contentement du sage (3). On y voit souvent serpenter un cours d'eau (3). — V. Commune du Nord (3). On ne peut l'assécher (3). — VI. Enlevant les forces (5). S'en alla à l'aventure (4). — VII. Ranimateur (7). Pronom (2). — VIII. Unité de travail (3). Consacrés (5). — IX. Retenue (7). — X. Met sa timidité dans sa poche (3). Qui a fini son temps (3). En matière de (2).

VERTICALEMENT. — I. C'est un art (8 lettres). — II. On la capte (4 l.). Anciens seigneurs (5). — III. Commence une série (2). C'est la vie (4). — IV. Acrobatie aérienne (7). — V. Préfixe (2). Remplaça le bout (4). Conjonction (2). — VI. Aussi (4). Leur autorité s'étend à un grand nombre (4). — VII. On le quitte pour se débrouiller (3). Mahomet s'y réfugia (6). — VIII. Seuls certains matineux assistent à celui d'un astre (5). Deux lettres de Chenonceaux (2). — IX. Pronom (2). En stationnement (7). — X. Vieux fidèle (4). Charges (5).

Solution du problème n° 755

HORIZONTALEMENT. — I. Taloche. Pi. — II. Epicier. Et. — III. Rances. Dié. — IV. Mi. Aliment. — V. Ida. Tact. — VI. Tamisa. — VII. Pou. Site. — VIII. Scons. Esaü. — IX. Os. Sensés. — X. Alènes. Ale.

VERTICALEMENT. — I. Termites. — II. Apaisa. Col. — III. Lin. Impose. — IV. Occasion. — V. Ciel. Susse. — VI. Hésita. Es. — VII. Er. Ma. Sen. — VIII. Décaissa. — IX. Fruit. Tabi. — X. Ilet. Yeuse.

Société Nationale des Entreprises de Presse, impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Trois attachés militaires soviétiques aimaient trop le tourisme dans les zones fortifiées de Suède

Cette innocente « manie » leur a coûté leur poste

(De notre envoyé spécial permanent Jean MAURICE)

STOCKHOLM, .. août.

LES nuits blanches, les écrevisses que l'on arrose d'une quantité prodigieuse de verres de « schnaps », les belles blondes aux longues jambes se baignant nues ou presque parmi les rochers et les pins des archipels... Ah ! il n'est pas facile de garder la tête claire pendant l'été suédois !

Même pas pour des gens aussi notoirement sérieux et équilibrés que le sont les militaires russes, et en particulier les attachés militaires soviétiques. Car, à trois représentants de l'armée rouge à Stockholm, ces vacances n'ont pas porté bonheur : le gouvernement suédois ayant demandé leur rappel, ils ont dû quitter le pays des nuits blanches, des blondes et des écrevisses. Des fortifications aussi.

Ce qui a perdu en effet les braves officiers soviétiques, c'est surtout leur intérêt exagéré pour les défenses du pays. Si les Suédois sont fiers de leurs richesses naturelles et se montrent enchantés lorsque les étrangers les goûtent et les admirent, même de près, il n'en est nullement de même en ce qui concerne les travaux d'acier, de béton et de ciment. En particulier, lorsque ceux-là sont situés dans les zones interdites aux étrangers — le long de la frontière finlandaise, par exemple, ou dans certaines îles de l'archipel gardant les approches de Stockholm.

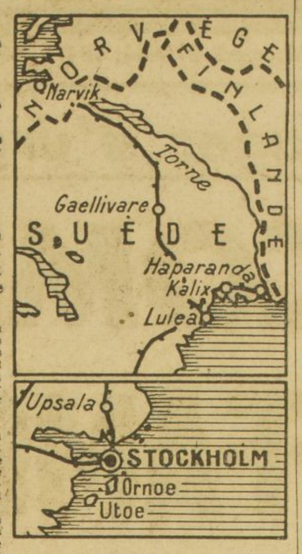
Deux touristes particulièrement curieux

Or donc, MM. Wassilij Konov — attaché militaire adjoint à la légation de l'U.R.S.S. — et Mikhailov, son interprète, avaient décidé de passer leurs vacances dans l'extrême nord de la Suède. Les nuits blanches y sont plus blanches encore que dans le sud du pays, les filles particulièrement belles et... les fortifications particulièrement fortes.

Ayant débarqué du train à Gaellivare, ils partirent à bicyclette pour une randonnée de huit jours à travers la vallée de Torne, dans la région de Kalix, autour de Haparanda, le long de la frontière finlandaise. Au cours de leurs promenades, ils traversèrent des zones interdites aux étrangers. Or, de tous les étrangers, les attachés militaires sont censés le mieux savoir quelles zones sont interdites et quelles ne le sont pas, car ils en sont officiellement informés par le gouvernement suédois.

Comme tous les bons touristes, MM. Konov et Mikhailov s'adonnèrent à la photographie. Selon certains rapports, un d'eux, doué d'un certain talent de dessinateur, fit même un bon nombre de croquis. Très intéressés par les progrès culturels de la Suède, ils notèrent aussi le nombre et la grandeur des écoles des cinémas et des églises. Passe-temps bien innocent. Pourtant, les journalistes suédois, dont l'imagination travaille beaucoup dès qu'il s'agit des Russes, ont remarqué que c'est dans les écoles, les cinémas et les églises qu'on loge les soldats au cas où...

Pendant deux ou trois jours les deux Russes purent continuer leur voyage en parfaite quiétude. Puis, la presse suédoise ayant donné l'alarme, d'autres « touristes » à bicyclette, suivirent le même trajet : des policiers en civil et en uniforme les filèrent respectueusement à distance, notant minutieusement le site de chaque photographie, de chaque croquis. Les autorités de Haparanda s'arrachaient les cheveux. Aux deux hommes, ainsi diplomates, on ne pouvait pas les enfermer ou leur enlever leurs pellicules. Un échange de messages secrets, dramatiques, eut lieu entre le ministère des Affaires étrangères de Stockholm et les préfets de Luleå et de Haparanda. Enfin les Russes, fort aimablement, se présentèrent d'eux-mêmes au maire de Kalix et lui expliquèrent qu'ils ne savaient pas qu'ils se trouvaient dans une zone interdite. Puis ils continuèrent leur voyage pendant une journée encore, et rentrèrent à Stockholm. Un bateau, le « Siestroretsk », les emmena quelques jours plus tard à Leningrad. Avec pellicules et croquis.



Au même moment — tel est l'effet des nuits blanches — un second attaché militaire de la légation de l'U.R.S.S. à Stockholm, le commandant Alexis Bakourski, avait pris, lui aussi, ses vacances. Mais son choix s'était porté sur les petites îles « Utoë » et « Ornoë », dans l'archipel de Stockholm. L'archipel compte des centaines d'îles où les étrangers ont accès ; or quelques-unes seulement leur sont interdites et, de plus, Utoë et Ornoë se trouvent parmi elles. L'attaché militaire n'avait réellement pas de chance.

La presse suédoise, maintenant aux aguets, lança ses meilleurs limiers sur les traces encore fraîches du voyageur.

On découvrit que le commandant était accompagné de deux Suédois, qu'il avait passé deux ou trois nuits, non pas à l'hôtel, qui était complet, mais dans une chambre occupée par un maître d'hôtel, ce qui lui avait évité l'inconvénient de s'inscrire sur les registres de police, etc. On parla même d'une femme mystérieuse mêlée à l'affaire... Bref, le gouvernement suédois pria les Russes de rappeler leur commandant.

Entre temps, un sombre drame se jouait devant l'hôtel de la légation soviétique, situé dans une rue calme et ombragée de Stockholm, la Villagatan.

L'espionnage n'attend pas le nombre des années

Depuis quelques jours les diplomates soviétiques avaient remarqué qu'un individu suspect passait ses journées devant leur grille, prenant des notes et même les photographies. Inquiets, ils tinrent conseil, puis décidèrent de passer à l'action sur un signal, douze ou quinze fonctionnaires de la légation (les informations de la presse suédoise valent sur ce point important) se ruèrent dans la rue, bondirent sur le suspect et l'entraînèrent dans l'hôtel de la légation. On le fouilla, on lui enleva ses notes, on le soumit à un interrogatoire serré. Cela n'alla d'ailleurs pas sans difficultés : le suspect ne parlait pas le russe, les Russes ne savaient pas le suédois. Finalement on s'aperçut que le sinistre individu parlait un peu l'allemand et les enquêteurs purent apprendre que l'espion s'appelait Bengt Anders Rur, qu'il n'avait pas de complices, qu'il voulait seulement voir M. Konov, dont il avait tant entendu parler dans les journaux. Puis il fondit en larmes. Etonnés, les Russes lui demandèrent son âge : « Douze ans », répondit Bengt Anders entre deux hoquets.

Là-dessus, M. Basarov, chargé d'affaires soviétique, fit une démarche diplomatique auprès du chef du bureau politique du ministère des Affaires étrangères de Stockholm, M. Sven Grafström — soit dit en passant l'un des rares fonctionnaires ouvertement antinazis de la première heure. M. Grafström dût lui expliquer qu'il y avait une certaine différence entre les notes prises par MM. Konov, Mikhailov et Bakourski et celles de Bengt Anders... Mais M. Basarov qui, semble-t-il, manque d'un certain humour, n'a pas été convaincu.

Copyright by France-soir *and Jean Maurice.*

La situation politique

(SUITE DE LA 1re PAGE)

dépositaire des volontés du Congrès, rappellera au président du Conseil que les journées de Lyon se sont soldées par un raidissement socialiste et l'invitera à ne pas l'oublier. M. Ramadier pourra répondre en invoquant le projet de loi contre les « saboteurs de la collecte », dont nous parlons plus haut, et aussi le statut de l'Algérie, qu'il aura vraisemblablement fait adopter par l'Assemblée avant demain soir.

Le débat sur l'Algérie a repris dans la confusion

En dépit d'une nouvelle réunion tenue cette nuit par la commission de l'intérieur, il a été impossible de régler les deux points litigieux essentiels du statut de l'Algérie, constitués par les articles 6 et 15 : composition des collèges électoraux et vote du budget par l'Assemblée algérienne.

Encore que la Chambre ait pris en considération le projet du gouvernement, la commission est toujours opposée à ce dernier et veut inclure dans le premier collège, outre les anciens combattants musulmans, tous ceux qui ont obtenus leur certificat d'études. Quant au vote du budget, il doit, selon elle, être acquis à la majorité simple.

En somme on n'a pas avancé d'une semelle sur le chemin de la conciliation au moment où M. Edouard Herriot ouvre, à 9 h. 30, cette... 6me séance consacrée au statut de l'Algérie. Les amendements, au contraire, se sont multipliés. On ne sait plus au juste où l'on en est. M. Poliquin lui-même s'y perd :

— Nous en sommes à l'article 11, affirme-t-il.

— Mais non, lui réplique-t-on, le 10 n'est pas adopté. Force est au rapporteur de se rendre à l'évidence.

— Tout cela, constate M. Herriot, n'est pas d'une clarté aveuglante.

Quoiqu'il en soit, les articles réservés seront discutés plus tard. Cette assurance permet à l'Assemblée de passer à la suite et en moins de cinq minutes elle liquide une douzaine d'articles relatifs aux dispositions financières applicables à l'Algérie. Entre temps, M. Ramadier a fait son entrée dans l'hémicycle et est venu s'installer aux côtés de M. Depreux, ministre de l'Intérieur.

Sont ensuite successivement adoptés les articles concernant l'élection et la composition de l'Assemblée algérienne. Celle-ci siégera à Alger et comptera 120 membres (au lieu de 90), dont 60 représentants du premier collège, 60 du second, élus au suffrage uninominal à deux tours.

La séance est levée à 11 h. 45 pour reprendre cet après-midi à 16 heures. Entre temps, la commission de l'Intérieur étudiera de nouveau les paragraphes réservés.

La conférence des Trois

(SUITE DE LA 1re PAGE)

Les chefs des délégations sont parvenus, après de longues discussions, à trouver un compromis. Quel est exactement ce compromis et que peut-on espérer du résultat final de la conférence ? Il est encore trop tôt pour le savoir. Il ne faut pas, en tout cas, s'attendre à des résultats extraordinaires ni même spectaculaires. Tout au plus, d'après les rumeurs qui circulent, peut-on penser que la France aurait accepté le chiffre de 11 millions 1/2 de tonnes d'acier comme celui de la production allemande, en échange de certaines garanties sur la répartition du charbon aux puissances européennes et en particulier à la France, et sur la distribution du coke de la Ruhr.

On déclare, d'autre part, dans les milieux britanniques, que la France aurait accepté la fusion de sa zone avec les zones anglaise et américaine. Dans ce cas, Anglais et Américains ayant décidé de former un comité administratif commun pour la gestion de leur bizone d'occupation, on peut donc penser que si la zone française est fusionnée avec les deux autres, il est très probable que la France participera à égalité à l'administration de la Ruhr.

EN ISTRIE

Un prêtre est décapité par la populace avec un couteau de boucher

TRIESTE, 26 août (U.P.). — Le père Miro Baselich, qui avait été délégué par Mgr Antonio Santin, évêque de Trieste, pour donner la confirmation aux enfants du village de Lanischie, en Istrie contrôlée par les autorités yougoslaves, a été décapité par la populace à l'issue de la cérémonie religieuse.

La populace, qui avait une première fois cerné l'église et essayé d'y pénétrer pendant la cérémonie, entoura le père Baselitch, accompagné du directeur du séminaire de Pisino, Mgr Ukmar. Elle roua de coups ce dernier et à l'aide d'un couteau de boucher décapita le père Baselitch, qui était âgé de 29 ans. Mgr Ukmar a le crâne défoncé et plusieurs coups de couteau dans les reins. Il a été transporté à Fiume dans un état grave, les autorités yougoslaves ayant refusé de le laisser ramener à Trieste.

Quelques heures après l'assassinat de l'abbé Baselitch, les journaux de Trieste signalaient la découverte, dans un bois, du cadavre mutilé de l'abbé Khristian, disparu depuis une semaine.

A Rome, un autre prêtre est assassiné

ROME, 26 août. (U.P.) — Un prêtre a été trouvé assassiné ce matin dans l'antique voie appienne, à Rome.

La victime, assommée au moyen d'un instrument contondant, était morte depuis plusieurs heures.

Il a été impossible d'identifier immédiatement le prêtre, qui avait été dépouillé de son portefeuille et de tous ses papiers. Non loin du lieu de l'attentat, cependant, la police a trouvé des lettres écrites dans des langues slaves et des documents qui, dit-on, émaneraient d'organisations polonaises antigouvernementales à Rome.

Pour camoufler son crime, il brûle sa victime

BAR-LE-DUC, 26 août (A.F.P.). — A quelques kilomètres d'Ancenilles (Meuse), sur la route Paris-Strasbourg, un automobiliste découvrait hier une voiture dont se dégageait une épaisse fumée. Le cadavre d'un homme, carbonisé, se trouvait à l'intérieur.

Alertés, les gendarmes devaient trouver, à proximité du véhicule, outre un drap maculé de sang, une boîte d'allumettes et un tampon d'étoffe, oubliés par terre à côté du bouchon, dévissé, du réservoir d'essence. Il s'agissait donc, à n'en pas douter, d'un crime camouflé en accident. Le meurtrier, un familier de la victime, M. Henri André, 35 ans, vétérinaire à Cousances-aux-Forges, fut rapidement identifié. Il s'agit d'un ouvrier boulanger de 21 ans, Jean Burel, amant de Mme André.

Surpris par le mari, l'assassin a déclaré qu'il avait étranglé sa victime au cours d'une violente discussion et qu'il avait ensuite imaginé cette mise en scène pour camoufler son crime. Il a été arrêté ainsi que sa maîtresse.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI 26 AOUT, à 19 h. 30

1re course : REFRAIN, Castle Bob, Ketmie.
2e course : RAPPORTEUR, Faune, Catapulte.
3e course : CREMA, Message, Candidat.
4e course : PLANTE, Mafia, Nandou.
5e course : CANTABILE, Chase Brillant, Gloire.
6e course : LIGHT WHISPER, Country Drummer, Our Hubert.
7e course : MAORI, Karl, Harmonica.
8e course : MULLAGHONEY HERO, Choice Man, Saiko.

Prochaine réunion : demain mercredi 27 août, à 19 h. 30.

RAVITAILLEMENT

De nombreuses réclamations ont été groupées, le 8 août, auprès de la Préfecture de la Seine, concernant la difficulté rencontrée par les crémiers pour se procurer la glace indispensable pour la conservation du lait.

M. le préfet de la Seine répond dans le Bulletin municipal officiel du 24-25 août, *que « la glace étant en vente libre, l'administration n'a pas à intervenir. »*

Le Comptoir des Glaciers, alerté alors, fait connaître qu'il donne des instructions afin que les hôpitaux, cliniques, laitiers et commerces de denrées périssables soient prioritaires... Tout peut arriver, même la fin de la canicule ! — A. B. S.

*

RIZ. — 300 gr. aux E, dont le ticket 63 a été déposé entre le 1er et le 8 août. Des autorisations d'inscriptions, au profit des nouveaux nés et des enfants absents pendant le délai fixé pour le dépôt du coupon, seront délivrées dans les mairies du département de la Seine.

HUILE. — Jusqu'au 15 septembre : 350 gr aux S, A, M, et V, qui département de la Seine, contre GC d'août. (Fournisseur au choix).

LAIT. — Journée du 25 août : 613.000 litres ont été distribués. Aucune répartition aux A et V. 10 % seulement des J ont été servis.

UN CONSEIL !

Achetez dès maintenant vos lainages aux TISSUS K. M., 26, rue du 4-Septembre, PARIS (Opéra)

La bonne Allemagne

(SUITE DE LA 1re PAGE)

Russes avec, les premiers, leur C.I.C., et les seconds, leur N.K.W.D., renforcée depuis quelques semaines par les services de Bespaloff, le bras droit de Laurent P. Beria, ancien chef de la police secrète russe, sont les rois de la surveillance occulte de Berlin.

Mais ni les uns ni les autres ne pourraient mener à bien leur tâche qui est de connaître exactement tout ce qui se trame à Berlin (aussi bien d'ailleurs chez les occupants que chez les occupés), s'ils n'avaient recours aux offices d'indicateurs allemands.

S'offrant en foule, ceux-ci, qu'attachent quelques faveurs insignes — blanchissage de dossiers, levée de réquisitions voire protection inavouée pour tel ou tel trafic — s'acquittent de leurs missions avec d'autant plus de zèle que les postes d'observation qu'on leur confie leur permettent des activités sourdes et multiples. Car il existe, parallèle à la surveillance étrangère, et constituée d'éléments allemands, voire nazis, toute une police clandestine de Berlin qui non seulement dresse le fichier des occupants, mais catalogue aussi chaque citoyen selon ses opinions et ses activités politiques, selon sa conduite envers les occupants et selon les gages qu'il donne aux organisations dites « de résistance ». Comme les collaborateurs des puissances occupantes sont par définition suspects, ils ne participent à cette police sans être eux-mêmes contrôlés, et leurs rapports sont toujours doublés par celui d'un agent purement allemand.

Si bien que tout le monde, à Berlin, qui pour les Allemands, qui pour les Américains, qui pour les Russes, qui pour les trois ensemble, qui simplement par l'entraînement de l'exemple espionne son voisin, son ami, son collègue, son parent. Et, de l'imbroglio de ces polices, naît une folie collective de suspicion, aboutissant à une extravagante consommation de lettres anonymes.

C'est le chef d'un des bureaux britanniques qui, dans les limites du secret professionnel, ayant démonté pour moi ces rouages, m'a découvert aussi les arrière-plans de ce multiple jeu allemand.

Les sapes

— Peut-être croirez-vous, me dit-il, que les centaines de lettres de dénonciations, de demandes d'enquêtes, d'offres de révélations sensationnelles que chaque bureau allié reçoit quotidiennement à son courrier — et qui ne constituent qu'une faible proportion de la correspondance anonyme échangée par la population tout entière — mettent en cause des hitlériens en fuite, des fonctionnaires, des voleurs ou des agents de la Gestapo ? Détrompez-vous. Pour une lettre qui signale un nazi, il y en a vingt, du genre de celle que vous avez reçue qui, sur un antifasciste notoire, sur un ancien captif des prisons hitlériennes, jette la calomnie. Cela vous étonne ? Nous fûmes nous-mêmes surpris de cette singularité. Mais elle s'explique.

» La complication des cas individuels est telle, à Berlin (qui compte encore trois millions d'habitants), qu'une accusation, même formulée sans preuve risque toujours bien que nous nous en défendions, de laisser une ombre sur l'accusé. Les auteurs des messages dénonciateurs connaissent bien ce danger, qu'ils tournent à leur avantage. En choisissant leurs victimes parmi les antihitlériens (il n'est pas de bureau plus submergé de plis accusateurs que celui des Victimes du fascisme), ils prennent tâche de déconsidérer cette poignée de lutteurs aux yeux des autorités occupantes et dans l'esprit même des Allemands. En compromettant les champions de l'antifascisme, l'armée occulte des hitlériens camouflés prépare le terrain de ses offensives. En effet, les pistes une fois brouillées, ces organisateurs du désordre ne peuvent-ils pas espérer qu'ils emporteront un jour la confiance lassée de quelque allié et les suffrages de la masse allemande ? Telle est (se révélant à travers l'hystérie d'anonymat qui règne à Berlin) la tactique subtile et répugnante qui prétend ouvrir aux tenants de l'idéologie du grand Reich, de nouveau chemins vers l'action. »

Et l'officier conclut :

— Chercher à Berlin la vérité sur les hommes avec lesquels il nous faut bien compter, car on n'efface pas à jamais de la carte du monde une capitale de cette importance, fût-elle en ruines, c'est tâtonner dans une boue dont vous ne voyez ni le fond ni les limites, et dont les remous menacent à la moindre inattention de vous éclabousser ou de vous engloutir.

Copyright by France-soir *and George Sinclair.*

Prchain article :

Krach de la monnaie-cigarette

LE MYSTÈRE DE L'ISLE-ADAM

La mort de Mme Sansfaute n'est peut-être la faute de personne

Les médecins semblent croire maintenant à un décès naturel

QUARANTE-HUIT heures après la mort de Mme Sansfaute, l'enquête, si elle n'a pas révélé de faits nouveaux, a néanmoins enregistré chez les médecins un changement d'attitude.

Le docteur Grossin, qui fut appelé au chevet de la mourante, est aujourd'hui formel.

— Mme Sansfaute, dit-il, souffrait d'un œdème aigu du poumon et avait une tension de 29°8. Sa mort est normale.

Le docteur Tervers, qui consulta le docteur Grossin avant d'alerter la police, car il convient de rappeler que se sont les médecins qui ont alerté la police et ordonné alors que le corps de la malheureuse était encore chaud, le prélèvement des viscères, tant à ce moment on était convaincu du crime, suit aujourd'hui son confrère en faisant machine arrière.

Note discordante dans ce concert de médecins, le docteur Breteil, qui a pratiqué l'autopsie, affirme, lui, qu'il y a eu empoisonnement.

Qui croire ?

On a répété qu'avant de mourir, Mme Sansfaute avait crié : « On m'a empoisonnée ». La malheureuse accusait-elle ou alors était-elle simplement affolée ?

Au point où en est l'enquête, on ne peut encore le dire et ce qui gêne bien plus encore les policiers à la recherche de la vérité, c'est de ne pas pouvoir, en scrutant l'atmosphère du drame, déceler le mobile du crime, si crime il y a.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- APRES AVOIR ASSOMME et bâillonné le veilleur de nuit, M. Paul Massart, 53, rue du Faubourg-du-Temple, des individus dérobent quatorze pneus et une camionnette dans un garage, 186, rue Jean-Jaurès, à Paris. (A.F.P.).
- DEUX NORD-AFRICAINS ont attaqué, avenue de Clichy, une infirmière, Mlle Lapeyre, 22 ans, 12, rue Clairant. Après l'avoir frappée ils lui ont volé son sac à main. (A.F.P.).
- CINQ JEUNES GENS ont frappé et volé, dans la loge qu'elle gardait, Mme Ledain, 74 ans, 5, rue Georges-Ville, à Paris. (A.F.P.).
- FRAPPE PAR UNE BALLE de water-polo dans la baie de Menthon-St-Bernard, sur le lac d'Annecy, un nageur coule à pic. Repêché aussitôt, il peut heureusement être ranimé. (France-soir).
- COINCE ENTRE UN WAGON et le quai de la gare de Brive, M. Léonard Martin, 54 ans, garçon de bureau à Vanves, est tué. (France-soir).
- DEUX INDIVIDUS ont attaqué, à son domicile, 3, rue Charles-Lamoureux, M. Senutoxitch et sa femme de chambre, Mlle Germaine Mergeron, âgée de 50 ans. Ils ont emporté de l'argenterie, des fourrures et des bijoux. (France-soir).
- UN JEUNE NORD-AFRICAIN a attaqué M. Louis Fixella, de nationalité américaine, habitant 20, rue de Rivoli. Il lui a dérobé sa montre et deux bagues en or. (France-soir).
- UN AGRESSEUR, Paul Decourtemanche, 18 ans, 7, rue de Provence, qui venait de frapper Mme Henriette Millet, 55 ans, commerçante, 24, rue des Verts, a été arrêté. (France-soir).

Deux bouchers du Cher inculpés dans l'affaire de trafic de viande

BOURGES, 26 août (de notre corresp. particulier, par téléph.). — Personne n'a été étonné, dans le sud du département du Cher, de voir le trafic de la viande mis à jour, et l'on n'est pas loin d'accuser les services du Ravitaillement et la police d'aveuglement et même de complaisance. On cite des noms de bouchers et acheteurs de bestiaux qui ont réalisé des fortunes rapides. M. Derimay, Fernand, cultivateur à la Bougonnerie, commune d'Ignon, dirigeant actif de la C.G.A. et président du Comité départemental de la viande, jouissait de la considération de tous ses concitoyens.

Son activité, ainsi que celle de nombreux acheteurs de bestiaux aux foires de Sancoins, avait attiré l'attention du Contrôle économique. Finalement, la Sûreté nationale arrêtait M. Derimay. Il est coupable d'achats s'élevant à 3 millions 931.982 francs, avec hausse illicite de 451.615 francs.

M. Marquin, boucher à Dun-sur-Auron, a également acheté pour 9 millions 726.40 francs, avec hausse de 2 millions 371.458 francs.

Le bébé délaissé dans une chambre d'hôtel a perdu sa maman « pour quelques mois »

On avait espéré que la jeune maman de 22 ans, après avoir laissé son bébé dans une chambre d'hôtel du boulevard de Strasbourg se hâterait de venir le retirer de l'hôpital Bretonneau où il avait été transporté. Cet espoir a été déçu.

La police recherche maintenant la mère coupable qui avait pris soin de placer dans les petits vêtements de son enfant un billet indiquant l'âge de l'abandonné avec la promesse de venir le « reprendre dans quelques mois ».

Grèves perlées en Rhénanie

COBLENZ, 26 août (dép. *France-soir*). — Par suite de la situation extrêmement précaire, des troubles locaux ont eu lieu ces jours derniers en Rhénanie française. On signale des grèves locales à Ludwigshafen, Kaiserlautern, Neudstad et Neuwied, ainsi que des cortèges de ménagères protestant contre l'insuffisance des distributions de vivres.

Au cours d'un discours radiodiffusé, le ministre-président de Rhénanie, Dr. Altmeyer, a mis en garde ses concitoyens contre ce mouvement : « Le gouvernement militaire français, a conclu le ministre, menace de reprendre le démontage d'usines si ces désordres ne cessent pas immédiatement. »

BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
10, RUE de la PÉPINIÈRE

Faites reviser machines à écrire et à calculer
PROFITEZ DES VACANCES
PRIX SPECIAUX consentis aux Ets H. LEFEVRE, 28, 30, rue Pierre-Sémard, Paris, qui disposent de pièces d'origine de toutes marques et sont les seuls à assurer garantie TOTALE d'un an. Devis à domic. sa engagem.
TRU. 34-49 - 88-10 - 61-25

OUVERTS EN AOUT

Les Etablissements LEVITAN informent leur aimable clientèle que leurs magasins sont ouverts pendant tout le mois d'août. LEVITAN, 63, boulevard Magenta, PARIS. (Métro : Gare de l'Est.)

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CREDIT à long terme délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

SOMMER POLICE PRIVÉE 34e ANNÉE
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES
94, RUE St LAZARE TRI. 08-09
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES

Achat comptant PIECES d'ARGENT
de 1 fr. : 9 fr. ; de 2 : 18 ; de 5 : 50 ; de 10 : 16 ; de 20 : 32 ; et tous BIJOUX
MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

ROUFF, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

D France-soir 3

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE SONDE SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1947

DEUXIÈME ÉTAPE DU TOUR DE L'OUEST

Dès le départ, CARRARA s'échappe et passe à Carentan av